Juifs et conversos dans les diocèses d'Elne et de Gérone : une reconversion réussie dans le secteur textile à la fin du Moyen Âge (circa 1390-circa 1440) ?

Jews and conversos in the dioceses of Elne and Gerone : a successful conversion in textiles trades at the end of Middle Ages (circa 1390-circa 1440) ?

Anthony Pinto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/944>

DOI : 10.4000/dht.944

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 10-23

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Anthony Pinto, « Juifs et conversos dans les diocèses d'Elne et de Gérone : une reconversion réussie dans le secteur textile à la fin du Moyen Âge (circa 1390-circa 1440) ? », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 21 octobre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/944> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.944>

Juifs et *conversos* dans les diocèses d'Elne et de Gérone : une reconversion réussie dans le secteur textile à la fin du Moyen Âge (*circa* 1390-*circa* 1440) ?

Anthony Pinto,
Université de Savoie

RÉSUMÉ

Pour la fin de la période médiévale, les enquêtes jusqu'ici entreprises sur les activités économiques des juifs catalans restent souvent axées sur le crédit et assez peu sur l'artisanat et l'industrie. Or, la très riche documentation notariale conservée à Gérone (Catalogne) et à Perpignan (Archives départementales des Pyrénées-Orientales) permet d'appréhender la vie économique et sociale à la fin de la période médiévale. Au cours de cette période, la société chrétienne exerce une pression de plus en plus forte sur les juifs pour qu'ils se fassent chrétiens. De fait, les émeutes anti-juives qui éclatent en 1391 ne vont pas seulement entraîner et ouvrir une phase de conversion pour de nombreux juifs, mais aussi les amener à abandonner l'usure pour d'autres activités : commerce, métiers de l'artisanat et de l'industrie ou encore vente au détail et à crédit. Ce phénomène de reconversion économique s'observe ainsi avec précision dans certaines villes et régions de la Catalogne (Perpignan, Gérone, Castelló d'Empúries) entre les années 1390 et 1440.

Résumés et mots clés en anglais sont regroupés en fin de volume, accompagnés des mots clés français.

Les études concernant l'assise économique des juifs des régions de l'arc méditerranéen, tout particulièrement de Provence, d'Aragon ou du royaume de Valence, sont relativement nombreuses¹. Toutefois pour la Catalogne, les enquêtes jusqu'ici entreprises sur les activités économiques des juifs restent souvent concentrées sur le crédit et assez peu sur l'artisanat. Ces recherches s'inscrivent aussi dans un cadre chronologique limité aux ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles délaissant par là même le siècle suivant. En outre, quelques villes et en particulier la capitale catalane, Barcelone, ont fait l'objet d'une attention privilégiée². En définitive, si l'on excepte les études concer-

nant cette cité, les professions des juifs et plus encore celles occupées par les juifs convertis, ces néophytes ou nouveaux chrétiens, encore appelés *conversos*, restent modestement connues³. Ainsi, la participation des juifs catalans et roussillonnais, et bien plus encore celle des

puissante *aljama* au Moyen Âge et enfin Perpignan qui a notamment intéressé les historiens américains. On citera le travail pionnier de R.W. Emery basé sur 17 registres de notaires rédigés au ^{xiii}e siècle : *id. The Jews of Perpignan in the thirteenth century. An economic study based on notarial records*, New York, Colombia University Press, 1955.

3 Madurell Marimon J., « La contratación laboral judaica y conversa en Barcelona (1349-1416) : documentos para su estudio », *Sefarad*, XVI, 1956, pp. 33-71 et *Sefarad*, XVII, 1957, pp. 73-102. Pujol Canelles M., *La conversió dels jueus de Castelló d'Empúries*, Castelló d'Empúries, Ajuntament de Castelló d'Empúries, 1997. Sur quelques métiers en particulier : Plazolles-Guillen F., « Les courtiers de commerce à Barcelone au ^{xv}e siècle », *Mélanges de la Casa Velazquez*, t. 29, I, 1993, pp. 127-154.

1 Le dernier travail en date est celui réalisé par : Rich Abad A., *La communitat jueva de Barcelona entre 1348 i 1391 a través de la documentació notarial*, Barcelone, Fundació Noguera, 1999.

2 Barcelone reste naturellement la ville qui, et de loin, a été la plus étudiée. Vient ensuite la cité de Gérone qui compte une

judéo-convers, au secteur du textile constitue une réalité tout à fait méconnue qu'il convient d'illustrer⁴.

La richissime documentation notariale conservée pour les anciens diocèses de Gérone et d'Elne, respectivement déposée à l'Arxiu històric de Girona (Catalogne) et aux Archives départementales des Pyrénées Orientales (Perpignan), permet d'appréhender la vie économique et sociale à la fin de la période médiévale. Devant l'importance de ces fonds médiévaux qui peuvent compter plusieurs milliers de minutiers, cette enquête repose avant tout sur les actes notariés rédigés entre 1390 et 1440. Ce sont alors plusieurs centaines de registres conservés pour les villes roussillonnaises de Perpignan, d'Elne – siège épiscopal jusqu'au ^{xvii}^e siècle –, et pour les villes catalanes de Gérone, de Castelló d'Empúries ou encore de Peralada qui ont été mis en œuvre⁵. Avant d'entrevoir les données prodiguées par la source notariée, la présentation de quelques données historiques s'impose, car la période courant des années 1390 aux années 1420, voire 1430, a été déterminante pour les juifs et les nouveaux chrétiens de la Catalogne et du Roussillon.

Le contexte historique

Les régions du Roussillon, de l'Empordan et du Geronais comptaient un assez grand nombre de communautés juives au Moyen Âge⁶. Les plus importantes en effectifs étaient celle de Perpignan, suivie de Gérone et à un niveau plus modeste celle de Castelló d'Empúries. Autour de ces villes s'égrainaient des aljamas d'importance secondaire : Peralada, Figueres, Torroella de Mongrí autour de Castelló d'Empúries ; Céret, Ar-

les-sur-Tech, Villefranche-de-Conflent et Collioure dans la région de Perpignan. À la périphérie de Gérone, La Bisbal, Banyoles, Peratallada abritaient de même des juifs. Entre ces différentes communautés juives, plusieurs foyers juifs étaient éparpillés dans les campagnes⁷. Si pendant longtemps les juifs catalans avaient vécu dans un calme relatif – les agressions étant vites circonscrites⁸ –, à partir de la vague d'émeutes antijuives déclenchées en 1391 en Andalousie, les aljamas catalanes furent attaquées. La population juive vivant dans les diocèses de Gérone ou d'Elne fut agressée avec plus ou moins de vigueur selon les localités par des chrétiens exaltés. Ces émeutes antijuives appelées avalots en catalan occasionnèrent un nombre limité de décès dans les deux diocèses, exception faite de Gérone où plusieurs dizaines de juifs périrent⁹. Ces troubles marquèrent surtout le début des conversions forcées qui furent là encore plus importantes à Gérone que dans les autres villes de la région.

À la fin du Moyen Âge, la société chrétienne exerça dans la péninsule ibérique une pression de plus en plus forte sur les juifs pour qu'ils se fassent chrétiens. En 1413, sous le règne du roi d'Aragon, Ferdinand I^{er} (1412-1416), des mesures furent prises afin d'éviter tout contact entre juifs et chrétiens. Cet édit s'appuyait sur une ordonnance de 1412 signée par Pierre de Luna, le pape Benoît XIII, qui comprenait seize clauses sévères

7 Autour de Castelló d'Empúries, on trouvait quelques familles juives disséminées à Sant Llorenç de la Muga, Albons, El Far ou encore Cadaquès : Pinto A., *Commerce et draperie*, op. cit. note 1, I, p. 251.

8 On sait qu'en 1348, des juifs furent attaqués à Perpignan : Baer Y., *A history of the jews in Christian Spain. From the fourteenth century to the expulsion*, II, Philadelphie, The Jewish Publication society of America, 1978, p. 25. Les éphémérides rédigées dans un cartulaire urbain de Perpignan signalent des émeutes antijuives en 1370 : Archives municipales (ensuite AM) de Perpignan, AA3, *Livre vert mineur de Perpignan*, f. 4, 29 juillet. Une autre émeute, celle de 1367, a pu être aussi repérée : Daileader Ph., *De vrais citoyens. Violence, mémoire et identité dans la communauté médiévale de Perpignan (1162-1397)*, Perpignan, Trabucaire, 2004, p. 138.

9 Riera I Sans J., « Els avalots de 1391 a Girona », dans Romano D. éd., *Per una història dels jueus de Girona*, 1988, Gérone, pp. 95-173, p. 120. Quant à Perpignan, nombreux sont les historiens qui ont souligné les mesures prises afin de protéger les juifs. Les pertes humaines furent donc comme à Castelló d'Empúries plutôt limitées : Pinto A., « La question des juifs et les conversos dans les diocèses d'Elne et de Gérone 1391-1492-93 : l'apport des sources notariales (Gérone, Perpignan et Castelló d'Empúries) », *Chrétiens et juifs au Moyen Âge. Sources pour la recherche d'une relation permanente*, Lérida, 2006, pp. 313-326.

4 Concernant la draperie nous renvoyons à l'état de la question développé dans notre thèse doctorat, ainsi qu'aux nouvelles pistes de recherches présentées à cette occasion : Pinto A., *Commerce et draperie dans le comté d'Empúries de 1260 à 1497*, 4 vol., thèse de doctorat, dactyl., dir. Ch. Guilleré, Université de Savoie, Chambéry, 2002.

5 Pour la seule ville de Castelló d'Empúries, ancienne capitale du comté d'Empúries et ville moyenne de Catalogne, on dénombre 220 registres pour la période comprise entre 1390-1440. Quant à Perpignan ou Gérone, elles gardent l'une et l'autre des séries de notaires particulièrement volumineuses : 840 volumes pour la première : Archives départementales (ensuite AD) Pyrénées-Orientales, sous-série 3E (archives notariales) 3E1-3E, *Répertoire numérique provisoire*, Perpignan, Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, 2000.

6 Voir sur la présence juive dans la région de Gérone : Alberch R., Arago N. J., *Els jueus a les terres gironines*, Gérone, Quaderns de la revista de Girona, 1988.

à l'encontre des juifs. Après la tenue du concile de Tortosa en 1413, plus connu par l'expression « dispute de Tortosa », les conversions se firent de plus en plus nombreuses¹⁰. L'action du prédicateur Vincent Ferrier put, lors de son passage à Perpignan au début de l'année 1416, accroître encore cette tendance aux conversions. Dans ces conditions, certains juifs décidèrent de partir pour des terres plus sûres, mais la majorité d'entre eux resta et se convertit.

Sur un plan économique, au fil du temps, la situation de certaines communautés s'était elle aussi dégradée. Mais plus préoccupante pour eux, voire portant à conséquence, fut la concurrence grandissante du crédit chrétien. Face à ces difficultés, certains juifs furent amenés à s'adapter à la conjoncture. Un certain nombre d'entre eux, et plus sûrement encore ceux qui se convertirent, se consacrèrent désormais à d'autres professions. Il s'agit donc maintenant d'illustrer la teneur de cette reconversion et les principales raisons qui transformèrent parfois la physionomie des activités des juifs et des nouveaux chrétiens.

10 En 1417, dans la ville de Castelló d'Empúries, plus d'une centaine de juifs se convertirent lors d'un baptême collectif : Pujol Canelles M., *La conversió dels jueus de Castelló d'Empúries*, op. cit. note 3, p. 127.

La confection

Comme ailleurs en Méditerranée, le tailleur juif s'activait depuis des temps anciens dans les villes catalanes alors que d'autres n'hésitaient pas, à l'instar des drapiers chrétiens, à vendre du drap ou de la toile¹¹. À la différence d'autres régions de la Méditerranée occidentale ou de la péninsule ibérique, la couture et plus largement la confection n'étaient toutefois pas dans la Principauté de Catalogne le domaine privilégié des juifs¹². Leur participation à ce secteur restait somme toute modeste dans la Catalogne des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles¹³. Dans les minutes notariales datant du ^{xiv}^e siècle et conservées pour Perpignan, Castelló d'Empúries ou encore Gérone, les artisans juifs travaillant dans le secteur de la découpe, sans en être absents, sont relevés en nombre limité. Il est d'ailleurs probable que ces artisans confectionnaient essentiellement pour leurs coreligionnaires. À partir des années 1390, les juifs et les premiers néophytes, ceux qui furent souvent convertis par la force, sont plus régulièrement mentionnés comme tailleurs. De nouveaux métiers jusqu'ici non mentionnés dans la source notariée pour les juifs apparaissent de même à la charnière des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles tels celui de giponier (fabricant d'une sorte de pourpoint) ou celui de drapier.

Vues depuis les minutiers rédigés vers 1400 à Castelló d'Empúries, les mentions concernant l'ensemble des professions occupées par les juifs deviennent alors bien plus abondantes¹⁴. Plusieurs éléments permettent de mieux comprendre cette situation. Ainsi, il est permis de croire que l'arrivée de quelques juifs languedociens, après l'édit d'expulsion pris par le roi de France

11 À Saragosse, la vente des draps étaient une des activités de prédilection des juifs locaux : Blasco Martínez A., « Los judíos de Zaragoza y el comercio de paños (siglo XIV) », *XVIII^e Congreso de Historia de la Corona de Aragón, Barcelona-Lérida, 7-12 septembre 2000*, Barcelona, 2003, pp. 223-239.

12 Par exemple : Coulet N., « Autour d'un quinzain des métiers de la communauté juive d'Aix en 1437 », *Minorités, techniques et métiers*, Aix-en-Provence, Institut de recherches méditerranéennes-CNRS, 1980, pp. 79-104, p. 85.

13 Assis Y. T., « La participación de los judíos en la vida económica de Barcelona s. ^{xiii}-^{xiv} », *Actes de les jornades d'història dels jueus a Catalunya*, Gérone, avril 1987, Gérone, 1990, pp. 77-92. A. Rich Abad, en étudiant les activités socioprofessionnelles à Barcelone parvient au même constat : Rich Abad A., *La comunitat jueva de Barcelona*, op. cit. note 1, pp. 163 et sq.

14 On note la même chose à Besalú, où se trouvait également une aljama : Grau Monserrat M., *La judería de Besalú (Girona) siglos ^{xiii} al ^{xiv}*, Barcelona, Fundació Pere Simon, 1975, Olot, 1997.

en 1394, entraîna l'installation de nouveaux artisans juifs¹⁵. Mais cette situation est surtout liée à la venue de nouveaux juifs dans certains métiers. Au cours des premières années du x^v^e siècle, plusieurs juifs perpignanais partirent chercher une qualification ou un emploi dans la ville de Castelló d'Empúries située à une cinquantaine de kilomètres de là. En 1410, le Perpignanais Jucef Salvat entra en apprentissage auprès du tailleur castellonais Guillem Pla, un chrétien de vieille souche¹⁶. Un peu auparavant, un autre juif perpignanais s'était lui aussi engagé auprès d'un autre artisan castellonais, également vieux chrétien¹⁷. Ce type d'échanges entre chrétiens et juifs est tout à fait singulier dans la mesure où il n'avait pas cours à Castelló d'Empúries, ni d'ailleurs dans les autres villes qui nous intéressent¹⁸. Par la suite ce fut au tour de plusieurs néophytes de travailler auprès de vieux chrétiens¹⁹. Là encore, la situation est plus exceptionnelle qu'elle n'y paraît dans la mesure où ce type de relation se fit lors d'une période chronologique limitée. Il faut aussi savoir que les convertis, ou leurs descendants, avaient tendance à rester entre eux. Les mariages se nouaient par exemple exclusivement entre conversos.

Après ces quelques juifs, la participation des juifs convertis au secteur de la découpe fut massive. Sur les 231 convertis recensés dans les minutiers castellonais rédigés entre les années 1390 et 1450 43 travaillaient dans la confection. Vers 1430, les nouveaux chrétiens travaillant dans ce secteur représentaient environ un quart des bras impliqués à Castelló d'Empúries²⁰. À Perpignan, les chiffres sont encore plus éloquentes. Sans disposer pour l'heure de données définitives, un premier décompte permet de relever entre les années 1400 et 1440 : 41 giponiers, 48 tailleurs et cinq calsaters (chaussetiers), tous néophytes ou descendants de juifs convertis, soit près d'une centaine d'individus²¹. Dans la cité épiscopale de Gérone, un même engoue-

ment s'affiche pour les professions liées à la couture, sans que le nombre d'artisans relevés n'atteigne celui des deux villes précédentes²². Là encore une étape supplémentaire avait été franchie.

L'essor de l'artisanat de la soie

Les nouveaux convertis se consacrèrent également à développer l'artisanat de la soie, une activité traditionnelle chez les juifs, assurant ainsi sa pérennité. Le travail de la soie était dans les villes du Principat de Catalogne d'abord l'affaire des juifs. On trouvait ainsi un peu partout des velers, le terme catalan pour désigner le tisserand de voile de soie (*textor velorum sirici*) mais aussi des soyeux, des seders. En Catalogne, cet artisanat n'eut pas partout la même importance économique et seule Barcelone disposait d'une production relativement développée au cours de la période médiévale²³. D'un point de vue conjoncturel, le travail de la soie était généralement en expansion à la fin du Moyen Âge et ce, en dépit des épidémies et des malheurs du temps. Au x^v^e siècle, dans les grandes cités méditerranéennes, les autorités urbaines essayèrent d'accroître cette production en débauchant parfois des artisans qualifiés : dans le Levant ibérique, il s'agissait d'Italiens²⁴. Par contre, dans les villes concernées par cette enquête, les élites urbaines s'abstinrent de tout effort visant à développer de manière notable cet artisanat de la soie. L'essor de cet artisanat textile fut donc exclusivement le fait d'initiatives isolées et le fruit d'une impulsion donnée par les juifs et chrétiens de fraîche date. En outre, la vitalité de la production concentrée à Barcelone entre les mains des juifs et des conversos fut pour beaucoup dans ce décollage. Ainsi, au cours de la deuxième moitié du xiv^e siècle, des juifs castellonais étaient partis se former ou travailler directement la soie à Barcelone où, après installation, ils formèrent d'autres coreligionnaires venus de leur localité d'origine. Parmi ces artisans,

15 Parmi eux, on relève par exemple la présence d'un tailleur : Arxiu Històric de Girona (ensuite AH Gérone) Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 567, nf, 1405.

16 *Ibid.*, reg. 571, f. 156v, 12 janvier 1410.

17 *Ibid.*, reg. 523, f. 125v, novembre 1406.

18 À Perpignan, il était notamment interdit à un chrétien de donner du travail à un juif (*infra* notes 93, 94, 95, 96).

19 *Ibid.*, reg. 533, f. 85, 24 juin 1412 ; *ibid.*, reg. 574, f. 135, 3 août 1413.

20 Pinto A., *Commerce et draperie*, op. cit. note 1, III, p. 656.

21 Ces chiffres sont légèrement en deçà de ceux relevés à Majorque où 112 convertis travaillaient dans la confection : Macaire P., *Majorque et le commerce international (1400-1450)*, Lille, Université de Lille III, 1986, p. 73.

22 Cette situation sembla d'ailleurs favoriser l'installation à Gérone de quelques artisans conversos de Perpignan : AH Gérone, Notariat de Gérone, série 4, reg. 84, nf, 27 février 1422 ; *ibid.*, reg. 97, nf, 20 janvier 1428, etc.

23 Madurell Marimon J., « El arte de la seda en Barcelona entre judíos y conversos », *Sefarad*, XXV, 1965, pp. 247-281.

24 Voir pour Barcelone : Voltes Bou P., « El establecimiento y el utillaje de los antiguos sederos barceloneses », *Cuadernos de historia económica de Catalunya*, I, 1968-1969, pp. 483-494. Ou encore pour Valence : Navarro G., « L'artisanat de la soie à Valence à la fin du Moyen Âge », *Razo, Cahiers du Centre d'études médiévales de Nice*, 14, 1993, pp. 163-175, p. 168.

on trouvait plusieurs membres de la famille Mahir dont un membre était parti à Barcelone dans les années 1369-1370 afin d'apprendre le métier de veler²⁵. Passé maître, il forma par la suite un autre Castellonais qui à l'évidence s'installa lui aussi à Barcelone comme artisan de la soie²⁶. Plus tard, les juifs convertis continuèrent apparemment à s'embaucher auprès des spécialistes barcelonais, devenus entre temps chrétiens²⁷.

Les contacts noués entre soyeux juifs de Barcelone et de Castelló d'Empúries furent à l'évidence profitable pour les juifs et les néophytes restés dans le comté d'Empúries. Parmi les soyeux installés dans l'ancienne capitale seigneuriale, on trouvait plusieurs Mahir dont une branche avait donc essaimé à Barcelone. Trois des fils du tisserand de voiles Salamó Issach Mahir s'adonnaient à la même profession que leur père. Toutefois si ce dernier ne paraît pas s'être converti, ces héritiers se baptisèrent. Deux des fils de Salamó, Issach et Samuel, empruntèrent lors de leur baptême le patronyme d'Andreu, alors qu'un troisième héritier, tisserand de lin et de voile, choisit celui d'Albert, le nom d'un autre parrain chrétien²⁸. Quelques années plus tard, la plupart des membres de cette famille s'installèrent à Perpignan rejoignant ainsi leur père Salamó Issach Mahir et d'autres tisserands de soie néophytes, originaires de Castelló d'Empúries²⁹. Dans cette dernière ville, ces départs simultanés semblent marquer le déclin d'une activité dont l'essor avait été enclenché quelques années auparavant par les judéo-convers. À son apogée, au cours du premier quart du x^v^e siècle, l'artisanat de la soie regroupa une vingtaine de velers, tous conversos.

Dans le reste du diocèse de Gérone, cette réussite resta malgré tout isolée. Aucune envolée du travail de

la soie n'est par exemple perceptible parmi les juifs et les néophytes géronais³⁰. Dans les villes de la frange des Pyrénées catalanes, quelques indices permettent de voir par contre qu'au début du x^v^e siècle des juifs en nombre croissant s'intéressèrent à l'artisanat de la soie. À Besalú, un juif languedocien mit par exemple deux de ses fils en apprentissage auprès de deux juifs du lieu membres de la même famille et tous deux soyeux³¹. De l'autre côté des Pyrénées, à Perpignan, la progression de cet artisanat fut à l'évidence plus longue à s'établir qu'à Castelló d'Empúries. Le travail de la soie n'y jouissait pas, à la différence de Barcelone, de la même importance. Cette situation expliquerait alors les effectifs plutôt limités des artisans soyeux qui s'activaient à Perpignan. D'après le décompte effectué sur les minutiers de cette époque, on recense en effet une vingtaine de judéo-convers travaillant la soie, ce qui semble peu au regard des effectifs présents dans la capitale catalane³². Le Roussillon compta toutefois un autre petit foyer de production. À Elne, plusieurs soyeux juifs y travaillèrent dont certains venus de l'extérieur³³. Des conversos originaires de Majorque vinrent également s'établir dans la cité épiscopale³⁴. De manière assez surprenante, mais sans nul doute à cause de la présence du siège de l'évêché, cet artisanat continua néanmoins à perdurer au-delà du Moyen Âge³⁵. Le succès rencontré par cette production et ses principaux acteurs en Roussillon resta cependant plutôt limité. Cette réalité se perçoit notamment à travers le niveau de fortune plutôt faible des artisans convertis de la soie³⁶. De plus, malgré un

25 Rich Abad A., *La communitat jueva de Barcelona*, op. cit. note 2, p. 156.

26 Madurell Marimon J., « La contratación laboral », op. cit. note 3, doc. 27.

27 À partir 1420, le fils d'un médecin converti, originaire de Castelló d'Empúries, devint l'apprenti d'un artisan barcelonais : Madurell Marimon J., « La contratación laboral », op. cit. note 3, p. 267.

28 On trouvait également un autre Andreu travaillant la soie, mais celui-ci était en réalité le fils du médecin Joan Andreu, dont le nom israélite était Astruch Adret : Pujol Canelles M., *La conversió dels jueus*, op. cit. note 3, p. 139.

29 Lorsque leur père s'installa en 1424 à Perpignan, il souscrivit un prêt de 30 lb. auprès d'un soyeux converti, le Perpignanais Joan Aybri : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/1460, f. 2v, 29 décembre 1424. Sur la présence des autres membres de cette famille à Perpignan : *ibid.*, reg. 3E1/5057, f. 8v, 19 janvier 1440.

30 À Gérone, le terme de *sedasser* semblait davantage convenir à un marchand de soieries plutôt qu'à un artisan. Un certain Amat Bou était ainsi mercier et soyeux : AH Gérone, Notariat de Gérone, série 2, reg. 162, f. 22, 7 mars 1430.

31 Grau Montserrat M., *La judería de Besalú*, op. cit. note 14, p. 157.

32 Notons qu'à Valence où l'industrie de la soie était très développée, le nombre d'artisans *conversos* étaient sensiblement le même : Guiral J., « Convers à Valence à la fin du x^v^e s. », *Mélanges de la Casa Velazquez*, 11, 1975, pp. 81-88, p. 82.

33 On trouvait notamment le *veler* castellonais Jafuda Natan : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5054, f. 27v, 22 février 1433.

34 *Ibid.*, Notariat d'Elne, reg. 3E2/104, nf, 5 décembre 1446.

35 Vers 1500, des artisans soyeux continuaient d'y travailler : *ibid.*, reg. 3E2/208, *passim*, 1501 ; *ibid.*, reg. 3E2/207, *passim*, 1500.

36 Il était assez fréquent que des soyeux convertis, originaires de Perpignan, nouent des alliances matrimoniales avec d'autres familles implantées à Castelló d'Empúries ou à Barcelone. Le montant des dots restait néanmoins modeste et était compris entre une cinquantaine et une centaine de florins : AH Gérone,

commerce de voiles débordant le cadre régional, leur participation aux affaires était très loin d'égaliser celle des *conversos* barcelonnais³⁷.

Si les confins du ^{xiv}^e siècle marquent ainsi un tournant pour le décollage de l'artisanat de la soie, cette réussite resta inachevée, dans la mesure où parmi les judéo-convers l'on ne relève pas d'artisans de luxe produisant brocards, velours, damas, satin et autres toiles fines.

L'artisanat du lin, du chanvre et du coton

Les juifs convertis s'intéressèrent à la transformation d'une autre matière première, cette fois-ci végétale, à savoir le lin. Leur participation à cette production se limita à Castelló d'Empúries et ne fit intervenir qu'une poignée d'individus. De facto, leur activité s'explique par une mise en culture du lin assez répandue autour de cette capitale seigneuriale et plus largement dans la plaine de l'Empordà³⁸. Pourtant au ^{xiv}^e siècle, les juifs locaux ne paraissaient pas avoir pris part à cette activité textile ou seulement de manière ponctuelle. Il faut en définitive attendre les années 1400 pour voir leur apparition dans cet artisanat. Ainsi en 1402, le juif castellonais Jucef Ravaya mit son fils Mossé en apprentissage chez un tisserand de lin vieux chrétien³⁹. Ce témoignage semble à l'évidence bien signifier l'absence de savoir-faire dans ce domaine. Par la suite, les *conversos* castellonais abandonnèrent la profession de tisserand de lin probablement à cause des importations massives de toiles de lin organisées par des marchands savoyards et allemands. Ils se tournèrent alors vers l'artisanat de la soie plus rentable et surtout moins exposé à la concurrence étrangère.

Par ailleurs, un certain nombre de néophytes de Perpignan portèrent leur choix sur l'artisanat du chan-

vre, activité qui ne semblait pas dans le passé avoir occupé des juifs. Cet artisanat ne semblait pas avoir non plus mobilisé de nombreux bras parmi la population chrétienne de vieille souche. Ce furent donc bien les juifs convertis qui, au ^{xv}^e siècle, animèrent la croissance de la canabasserie perpignanaise. Si la culture du chanvre réalisée dans les campagnes roussillonnaises assurait un approvisionnement limité, les importations de chanvre non ouvré réalisées depuis certaines régions européennes comme la Bourgogne, la Dombes, l'Auvergne, favorisèrent à l'évidence le décollage de ce secteur à Perpignan. Entre les années 1420 et 1450, au moins 25 canabassiers et deux nahipers, des fabricants de tapis en chanvre, tous judéo-convers, étaient impliqués dans la transformation des fils de chanvre. Des familles entières étaient à la tâche dans leur ouvroir qui probablement servait dans le même temps de boutique⁴⁰.

Là encore, la situation semble avoir été exceptionnelle par rapport aux autres villes où les juifs convertis ne s'intéressèrent guère à cet artisanat⁴¹. Les néophytes perpignonais profitèrent de plusieurs conditions favorables. Le vide laissé par les vieux chrétiens, mais bien plus encore la montée en puissance des importations de chanvre et celles de toiles, furent apparemment pour beaucoup dans l'apparition de cette production à Perpignan. La capitale du Roussillon était en effet devenue l'un des points de passage obligé vers la Catalogne pour le trafic reliant l'Allemagne, la Savoie et plusieurs régions du royaume de France. Derniers avantages proposés par cet artisanat, c'est le savoir-faire limité qu'il requérait et la faiblesse de l'investissement nécessaire à la mise en place d'un atelier de production.

Du fait du travail limité du coton dans les diocèses d'Elne et de Gérone, la participation des juifs, puis des juifs convertis dans cette production fut presque nulle. Seule, la capitale du Roussillon qui négociait avec la Méditerranée orientale, voire l'Italie du sud, abritait quelques cotoners⁴². L'importance de cette activité restait pour le moins insignifiante comparée à celle de

Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 636, f. 2v, 4 janvier 1445 ; *ibid.*, Notariat de Gérone, série 8, reg. 17, nf, 29 juin 1431 ; AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5057, nf, novembre 1440.

37 Au milieu du ^{xv}^e siècle, un marchand *converso* de Perpignan avait vendu plusieurs dizaines de voiles de soie à un Barcelonnais : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/461, nf, 23 février 1452. Sur les affaires des artisans convertis de Barcelone : Carrere Cl., *Barcelone centre économique à l'époque des difficultés 1380-1462*, Paris-La-Haye, Monton et cie (Civilisations et sociétés, 5), 1967, II, p. 806.

38 Pinto A., *Commerce et draperie*, op. cit. note 1, II, p. 378 et sq.

39 AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 500, f. 235, mai 1402.

40 Chez les Crüelles, le père et trois de ses fils étaient des canabassiers : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5058, nf, 21 mai 1441.

41 On recense un seul nahiper et un canabassier à Gérone, mais aucun à Castelló d'Empúries : AH Gérone, Notariat de Gérone, série 7, reg. 34, nf, 1435 ; *ibid.*, série 6, reg. 148, nf, 1419.

42 Dans les années 1450, une ordonnance fut même promulguée afin de réglementer cette production : AD Pyrénées-Orientales, 112EDT24, *Livre des ordonnances*, f. 359v-360, 15 juin 1450.

la draperie dont il reste à voir la place occupée par les juifs et les convertis.

Le travail de la laine : tissage, apprêtage, teinturerie

À partir de la deuxième moitié du ^{xiii}^e siècle, les juifs catalans participèrent, à leur façon, à l'essor de la draperie en prêtant de l'argent aux artisans, en investissant directement dans des appareils de production ou encore en revendant des matières premières⁴³. Ici et là, la présence de tisserands juifs, voire de teinturiers, est parfois attestée en Catalogne comme en Roussillon⁴⁴. Pourtant l'implication directe des juifs catalans dans la chaîne de production des draps semble avoir été faible. Aucun juif apprêteur de draps n'a par exemple été relevé dans la documentation des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles alors qu'au cours de cette période la draperie en Catalogne connaissait un essor fulgurant⁴⁵. Sans participer à cette production de masse, il est toutefois permis de croire que des draps étaient préparés par quelques juifs. Les femmes juives avaient peut-être même l'habitude à l'instar des chrétiennes de tisser chez elles de la laine. Par exemple en 1407, la fille d'un juif castellonais avait vendu 24 livres de laine blanche filée à un tisserand chrétien⁴⁶. D'autres données attestent de la sorte de la présence de juifs dans cette production.⁴⁷

Avant 1391 et les premières conversions, les documents en général, et non seulement les actes nota-

riés, renseignent assez mal sur la place des juifs dans la production des draps. Mais en dépit de trop rares informations, il ressort que la finition des draps était d'abord et surtout l'affaire des chrétiens. À Gérone par exemple, aucun juif ni néophyte n'a été relevé comme producteur de draps alors que dans le cadre urbain la draperie était la principale industrie. Cette situation contraste avec celle rencontrée dans d'autres régions méditerranéennes, voire dans la péninsule ibérique. Néanmoins, on peut considérer qu'au cours des premières années du ^{xv}^e siècle les juifs participèrent davantage à cette industrie⁴⁸. La tendance se confirme un peu plus tard avec les néophytes dont plusieurs étaient peigneurs, apprêteurs de draps, mais jamais teinturiers ni tisserands de laine⁴⁹. Le pourcentage représenté par ces artisans dans cette production restait toutefois faible et peu comparable à celui du secteur de la découpe. En outre, ces artisans paraissent être davantage des intermédiaires dans la vente au détail d'articles textiles que d'actifs producteurs de draps.

La situation relevée à Perpignan traduit une réalité identique : les juifs des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles étaient peu impliqués dans la draperie locale⁵⁰. Faut-il d'un savoir-faire, il faut concrètement attendre les années 1440 pour voir la mention dans les minutiers de Perpignan de plusieurs judéo-convers comme apprêteurs de draps, ainsi que quelques teinturiers. D'après les sources notariales ou royales, en particulier celles de la procuration royale, les conversos mirent un certain temps à prendre part aux métiers du drap.

La présence peu affirmée des juifs dans cette activité essentielle, puis des néophytes des villes des diocèses d'Elne et de Gérone tranche avec les situations observées à Saragosse, Majorque ou encore Barcelone. En effet, dans ces capitales aragonaises des juifs pouvaient posséder des teinturerie, ou à tout le moins travailler comme teinturiers⁵¹. Dans les villes des diocèses de Gé-

43 Pinto A., *Commerce et draperie*, op. cit. note 4, II, p. 284. À Perpignan, on installa le quartier réservé aux juifs tout à côté de celui des tisserands : Kriegel M., *Les juifs de la fin du Moyen Âge dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, Hachette (Pluriel), 1979, p. 23.

44 Sur la présence d'artisans juifs dans la draperie : Denjean Cl., *Juifs et chrétiens. De Perpignan à Puigcerdà (xiii^e-xiv^e siècles)*, Perpignan, Trabucaire, 2004, p. 153.

45 Alors qu'elle relevait des arçonneurs ou des tisserands, A. Blasco Martínez n'a pas non plus relevé de *pelaide*, d'apprêteur à Saragosse : id., « Actividad laboral de una comunidad urbana del siglo XIV : la aljama de judíos de Zaragoza », dans *Les sociétés urbaines en France méridionale et en péninsule ibérique au Moyen Âge*, Actes du colloque de Pau, 21-23 septembre 1988, Paris, CNRS (Collection de la Maison des pays ibériques, 45), 1991, *passim*.

46 AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 505, f. 34v, 9 avril 1407.

47 Par exemple en 1391, le chrétien de fraîche date, Anticó Gil, était pareur de Perpignan. Nul doute que celui-ci occupait avant sa conversion cette profession : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/2162, nf., 16 juin 1391.

48 À preuve, à Castelló d'Empúries plusieurs juifs apparaissent dans ce secteur sensiblement à la même époque : AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 516, f. 103v, 22 août 1402 ; *ibid.*, reg. 531, f. 77v-78, 15 janvier 1411.

49 Deux néophytes sont nommés comme étant des peigneurs et des pareurs : Pinto A., « La question des juifs et les conversos », op. cit. note 9.

50 Quelques hypothèses ont pu être avancées pour expliquer cette situation : Abulafia D., *A Mediterranean Emporium : The Catalan kingdom of Majorca*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 96.

51 Pour Majorque : Macaire P., *Majorque et le commerce international*, op. cit. note 21, p. 73. Pour Barcelone : Rich Abad. A., *La comunitat jueva de Barcelona*, op. cit. note 1, p. 163. À

rone et d'Elne rien de tel⁵². Seule la ville de Perpignan semblait faire exception, d'ailleurs plusieurs conversos étaient des teinturiers. Guillem Comte, Miquel et Jaume Gonter, Francesc et Jordi Serra ou encore Rafaël et Ramon Benet, tous nommés comme teinturiers, sans être qualifiés de *converso ad fidem catholicam* n'en étaient pas moins des descendants de juifs⁵³. Dans un acte daté de 1438, deux teinturiers mentionnés ci-dessus payèrent par exemple à un individu identifié comme converso une somme pour du pastel provenant de Beaupuy en Toulousain⁵⁴. Ces artisans convertis n'hésitaient pas non plus à vendre des matières premières. Au ^{xv}^e siècle, quelques marchands néophytes perpignanais s'adonnaient également au négoce du pastel languedocien. Parmi ces négociants se détache le néophyte Guillem Blanca, alias Benvenist Astruch de Besalú⁵⁵.

L'exercice de toutes ces professions liées à la draperie dénote non pas une continuité, mais bien d'une rupture avec leur passé professionnel. Toutefois, s'il est un domaine lié au monde du textile où les conversos furent nombreux à s'investir et à réussir, ce fut bien celui de la vente à crédit et au détail de certains produits textiles.

Montpellier : Nahon G., « Condition fiscale et économique des juifs », *Cahiers de Fanjeaux (Collection d'histoire religieuse du Languedoc au ^{xiii}^e et au début du ^{xiv}^e siècles)*, *Juifs et judaïsme de Languedoc*, Privat, pp. 51-84, p. 70. À Saragosse, ils teignaient les pièces de laine, de soie et de coton : Blasco Martinez A., « Actividad laboral de una comunidad », *op. cit.* note 45, *passim*. D'autres s'activaient à Arles : Stouff L., « Activités et professions dans une communauté juive de Provence au bas Moyen Âge. La juiverie d'Arles (1400-1450) », *Minorités, techniques et métiers*, Aix-en-Provence, Institut de recherches méditerranéennes-CNRS, 1980, pp. 57-78, p. 68.

52 Dans les registres notariaux de Peralada, Castelló d'Empúries ou Gérone, aucun juif converti n'a été relevé comme teinturier. De plus, ni juifs, ni néophytes ne sont également apparus comme participant au commerce des plantes tinctoriales achetées généralement à des marchands étrangers : Pinto A., « Les sources notariales, miroir des cycles d'exportation du pastel languedocien en Roussillon et dans le nord-est de la Catalogne (^{xiii}^e-premier quart du ^{xiv}^e siècle) », *Annales du Midi*, t. 113, n° 236, octobre-décembre 2001, pp. 423-455.

53 La lecture de plusieurs testaments permet d'établir les accointances liant ces différents teinturiers : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5054, f. 108v, 28 octobre 1433. Le teinturier Miquel Gonter fut par exemple choisi pour être le manumisseur du médecin Guillem Bonet, un néophyte : *ibid.*, reg. 3E1/5057, f. 81v, 23 juillet 1440. Le teinturier Jordi Serra fut à son tour le manumisseur de Miquel Gonter, un confrère : *ibid.*, reg. 3E1/5057, f. 90, 19 août 1440.

54 *Ibid.*, reg. 3E1/5064, f. 74, 11 mai 1438.

55 *Ibid.*, reg. 3E3/437, f. 56, 7 octobre 1432.

Le commerce des articles textiles

Les toiles et les draps étrangers

Dans les diocèses d'Elne ou de Gérone, la revente des draps locaux était traditionnellement l'occupation des drapiers, des marchands boutiquiers et des artisans, voire des merciers « vieux » chrétiens. Pourtant, au cours des années 90 du ^{xiv}^e siècle, les juifs de Perpignan, ainsi que ceux de Castelló d'Empúries ou encore de Peralada participèrent davantage au commerce des draps⁵⁶. À partir de cette époque, dans la capitale des seigneurs d'Empúries plusieurs lignages de juifs allaient exercer la profession de drapier⁵⁷. Au total, on relève entre le début et le milieu du ^{xv}^e siècle pas moins de 14 drapiers convertis dans cette seule localité.

À l'instar de certaines villes provençales qui comptaient des drapiers toiliers juifs, dans les villes du nord-est de la Catalogne, et plus encore à Perpignan, ce furent les juifs convertis qui assumèrent la revente des toiles de lin ou de chanvre importées de l'étranger⁵⁸. Dans ce négoce, l'ancienne capitale des rois de Majorque, Perpignan, était la principale plaque tournante régionale pour la distribution des toiles importées de diverses régions d'Allemagne, de la Saône et du Rhône, voire du Massif Central. L'essor de ces importations se réalisa surtout à partir des années 1420⁵⁹. L'instauration contre monnaie sonnante et trébuchante de privilèges aux Allemands et aux Savoyards fut sans doute pour

56 Une évolution similaire apparaît à la même époque à Santa Coloma de Queralt par exemple : Secall Güell G., *La comunitat hebrea de Santa Coloma de Queralt*, Institut d'estudis tarraconenses Ramon Berenguer IV, Tarragone, 1986, pp. 58 et sq.

57 À Castelló d'Empúries, en 1396, le juif Perfet Zarch vendait au détail des draps, ce qu'il ne semblait pas faire auparavant puisqu'on le comptait parmi les importants usuriers de sa communauté : AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 492, f. 31, f. 32, f. 111v. À Peralada, ville voisine de Castelló d'Empúries, le drapier juif, Issach Cabrit, achetait des draps de Sant Llorenç de la Muga, d'Olot, d'Arles-sur-Tech : AH Gérone, Notariat de Peralada, reg. 150, f. 2, 14 septembre 1405 ; *ibid.*, reg. 126, f. 38, 15 mai 1408 ; *ibid.*, reg. 128, f. 15, 21 janvier 1409 ; *ibid.*, reg. 129, f. 40, 11 mars 1410 ; *ibid.*, reg. 130, f. 125, 14 septembre 1410.

58 Sur les drapiers toiliers d'Arles : Stouff L., « Activités et professions », *op. cit.* note 51, p. 68.

59 Sur les importations de toiles en Catalogne : Carrere Cl., *Barcelone centre économique*, *op. cit.* note 37, p. 566. Voir aussi : Shulte A., *Geschichte der grossen Ravensburger Handelsgesellschaft, 1380-1530*, I, Stuttgart-Berlin, 1923. Ou encore : Mitja M., « El comercio y la industria alemanes en Barcelona de 1410 a 1420 », *Homenaje a Iohannes Vincke*, I, Madrid, 1962, pp. 288-319.

beaucoup dans la vitalité de ces importations de toiles vendues à faible coût. Ce trafic international s'organisa à partir des grandes villes continentales ou méditerranéennes, depuis Gênes, en passant par Montpellier et bien entendu Barcelone⁶⁰. Dans la formation de ce courant d'échanges, les foires de Pézenas-Montagnac, de même que celles de Genève, puis celles de Lyon jouèrent un rôle de relais privilégié où se déplaçaient parfois les néophytes perpignanais, voire ceux de Castelló d'Empúries⁶¹.

Barrés par les « vieux » chrétiens dans le secteur de la revente des draps de luxe et de semi-luxe, voire de bonne et moyenne qualité, qui étaient importés de France, de Flandre, d'Angleterre, d'Irlande et d'Italie, les nouveaux convertis virent sans doute comme une aubaine l'arrivée massive de ces produits susceptibles d'intéresser une clientèle modeste avant tout. De facto, ils prirent à leur compte la revente et la diffusion de ces toiles auprès des populations locales⁶². À Perpignan, des dizaines de conversos perpignanais, auxquels venaient se mêler plusieurs négociants castellonais, parvinrent à s'inscrire comme des intermédiaires privilégiés dans la commercialisation de toiles ou cordes de Bourgogne (de Mâcon, de Chalon, de Belleville), mais aussi de celles envoyées depuis certaines régions du Duché de Savoie (Bresse, Dombes et Bugey). Parmi les pièces revendues on comptait aussi des bourres d'Auvergne (Saint-Flour) ou encore des toiles de Langres⁶³. Des ventes de Castello, ici des toiles en lin, provenant sans doute de Châtillon-sur-Chalaronne et plus largement de la Dombes, ainsi que celles produites à Belleville en Bourgogne ou encore à Lyon constituaient des produits de référence pour les juifs convertis⁶⁴.

Dans les années 1430, on trouvait comme cheville ouvrière de ce commerce le néophyte Marc Fortia, originaire de Castelló d'Empúries, mais qui vivait à Perpignan, ainsi que les marchands Guillem Benet de Luna, Guillem Blanca ou encore la veuve d'un marchand néophyte de Perpignan, Manuel Muro. Leurs ventes au détail étaient principalement destinées aux ruraux qui vivaient autour de Perpignan et plus largement dans la plaine du Roussillon. C'est à cette même clientèle qu'ils destinaient également les toiles de lin venant d'Allemagne, voire de Sicile⁶⁵, ainsi que des draps de Verdun, de Monfort ou encore des vels de Cambrays⁶⁶.

Négoce des vêtements, articles de literie et de lingerie

Le volume pour le moins substantiel de ces ventes était encore augmenté par le commerce de toutes sortes d'articles textiles. Ainsi, les fripiers juifs étaient parfois nombreux dans certaines villes médiévales de l'Europe méditerranéenne. Aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, ils ne semblaient toutefois pas briller par leur nombre dans les villes de la Catalogne du nord et du Roussillon. D'ailleurs, la vente de vêtements d'occasion avérée au ^{xiv}^e siècle paraissait être davantage liée au recyclage de biens déposés en gage, que le reflet d'une activité bien ancrée chez les juifs. Ces transactions semblaient aussi faire partie d'un tout, puisque les juifs étaient aussi à l'occasion regrattiers. Aux environs de 1400, certains juifs paraissent être désormais plus impliqués dans le commerce des vêtements et plus largement dans celui des articles de lingerie⁶⁷. Même la cité de Gérone ne se distingue guère des autres localités. Les fripiers et revendeurs au détail de toutes sortes d'articles y étaient présents sans être aussi nombreux que dans les autres capitales régionales⁶⁸.

60 Lopez Elum P., « Las relaciones comerciales de la Corona de Aragón con Alemanes y Saboyanos (1420-1494) », *Saitabi*, xxvi, 1976, pp. 47-57.

61 Romestan G., « Perpignan et les foires de Pézenas et de Montagnac aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles », *Actes du XLIII^e Congrès de la fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Pézenas : ville et campagne ^{xiii}^e-^{xx}^e s.*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1976, pp. 75-103, p. 87.

62 Un phénomène identique s'observe en Provence à la même époque : Coulet N., *Aix-en-Provence : Espace et relations d'une capitale : 1/2 du ^{xiv}^es.-1/2 ^{xv}^e s.*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1988, pp. 469 et sq.

63 AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5052, f. 22v, 21 décembre 1429 ; *ibid.*, reg. 5052, f. 44, 13 février 1430 ; *ibid.*, reg. 3E1/5056, nf, 31 janvier 1437 ; *ibid.*, reg. 3E1/5057, f. 12, septembre 1440.

64 Dans un seul registre, on compte 20 ventes de vintes conclues par des convertis : *ibid.*, reg. 3E1/2160, f. 7v-f. 73, du 22 juillet

1428 au 7 avril 1429.

65 *Ibid.*, reg. 3E1/2159, f. 107, 11 mars 1427 ; *ibid.*, reg. 3E1/5058, f. 77, 16 janvier 1442.

66 *Ibid.*, reg. 3E1/5058, f. 23, 25 février 1441.

67 Voir par exemple les vêtements vendus par le juif Maymó Vidal : AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 493, 1398-1400. On relève des ventes antérieures effectuées par des juifs : *ibid.*, reg. 489, 1395-1396.

68 Seule une apparition plus tardive des fripiers géronais tranche avec les situations observées dans les autres villes : *ibid.*, Notariat de Gérone, série 4, reg. 84, nf, 30 décembre 1422 ; *ibid.*, série 2, reg. 149, f. 101-102, février 1424 ; *ibid.*, reg. 167, f. 72, 23 février 1431.

À Perpignan, plus d'une vingtaine d'individus sont mentionnés par les notaires comme fripiers. Là, comme à Castelló d'Empúries, nombre de ces marchands à la petite semaine cumulaient souvent les professions de boutiquiers, de tailleurs, voire encore d'apprêteurs de draps. Des dizaines de juifs convertis, puis leurs descendants se mirent ainsi à vendre toutes sortes d'articles de lingerie, ainsi que de literie. Des traversins, des matelas, des manteaux, des cottes, des vestes, des chausses, des robes, des gipons, des bottes, etc. La somme de ces transactions contractées par eux dans les minutiers est tout à fait éloquente. Des registres entiers rédigés dans le premier tiers du ^{xv}^e siècle comportent ainsi des dizaines, voire parfois des centaines d'actes de ce type. En étudiant les ventes à crédit passées devant un notaire de Castelló d'Empúries en 1428-1429, sur les 398 ventes impliquant des conversos castellonais les articles textiles comptaient pour 31 % de ces transactions, alors que les draps en constituaient plus de la moitié. À près de 80 %, la demande émanait des campagnes avoisinantes⁶⁹.

Ces marchands néophytes, sans être fortunés, paraissaient néanmoins ne pas vivre dans la précarité, ni être marginalisés par la nature même de cette profession. Des chrétiens de vieille souche occupaient d'ailleurs aussi la profession de fripier de peyllerius ou peyerius, ou encore en langue vernaculaire de peylerio, pellerio. Une place située au cœur de Perpignan était en outre appelée pella, soit place de la friperie, ce qui fait donc croire à une activité non pas singulière, mais bien ancrée dans le paysage⁷⁰. Comme en Provence, la part des ventes constituée par les vêtements d'occasion était en outre assez marginale par rapport au marché des vêtements neufs, des articles industriels, voire des céréales et autre bric-à-brac. Beaucoup d'articles mis en vente étaient présentés comme ayant appartenu à un membre de la famille du vendeur, afin sans doute de préciser, voire de rassurer l'acheteur sur le fait qu'il ne s'agissait pas de hardes. Cette activité paraît aussi et surtout avoir été complémentaire pour ce groupe de revendeurs au détail dont un certain nombre devait être des usuriers juifs. Depuis leur conversion, ils étaient souvent devenus de respectables boutiquiers, marchands ou encore artisan-entrepreneurs⁷¹.

Les populations rurales constituaient le principal marché d'approvisionnement pour les conversos. Moins touchées que les campagnes empordanaises ou géronaises par la dépopulation, celles du Roussillon offraient une clientèle abondante. Ainsi, les revendeurs au détail de Castelló d'Empúries n'hésitaient pas à revendre leurs modestes marchandises en Roussillon. Les néophytes castellonais parcouraient également les bourgs et villages situés autour de leur ville d'origine, mais aussi ceux implantés à la périphérie de Gérone afin d'écouler leurs articles manufacturés et même parfois du bétail⁷². Tous ces différents marchands étaient en définitive des sortes de colporteurs tenant toutefois boutique, mais n'hésitant pas à circuler pour vendre leur stock de produits dans les bourgs et les campagnes. En définitive, le secteur de la revente constituait un appendice de l'usure⁷³. En effet, la vente d'un article incluait en général un crédit payable comme le prêt à intérêt en plusieurs échéances. De plus, les portefeuilles de créances pouvaient se négocier, s'échanger, voire servir de monnaie d'échange pour solder certaines dettes. Certains juifs étaient experts de ces diverses manipulations, car elles découlaient aussi de l'usure. Un dernier héritage laissé par la pratique du crédit se lit à travers le fait que les usuriers juifs du début du ^{xv}^e siècle, puis ceux qui se convertirent, tirèrent profit des contacts noués avec les campagnards qu'ils continuaient de rencontrer soit lors de tournées effectuées dans les campagnes, soit lors de leur déplacement en ville. Anciens juifs et surtout conversos, leurs descendants, surent mettre à profit leur expérience dans le maniement et la levée des dettes.

Au vu de la somme d'indices attestant d'une transformation des activités déployées au sein des aljamas et plus encore par les néophytes, ces nouveaux chrétiens, on ne peut que s'interroger sur les tenants de cette reconversion.

revendaient au détail des vêtements neufs et d'occasion, ainsi que toutes sortes d'articles textiles : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/5052, f. 40v, 3 février 1430 ; *ibid.*, f. 44v, 24 février ; *ibid.*, reg. 3E1/5054, f. 2, 12 janvier 1433 ; *ibid.*, 3E1/5057, f. 2v, 31 décembre 1439.

72 Vers 1430, les néophytes géronais, peu présents jusqu'ici dans les campagnes de la région du Ter remplacèrent ceux de Castelló d'Empúries assumant désormais un rôle de maquignon, mercier, regrattier : AH Gérone, Notariat de Gérone, reg. 167, f. 11v, 18 octobre 1430 ; *ibid.*, f. 73v, novembre 1430.

73 Emery W. R., « Le prêt d'argent juif en Languedoc et Roussillon », *Cahiers de Fanjeaux* (Collection d'histoire religieuse du Languedoc au ^{xiii}^e et au début du ^{xiv}^e siècles), Juifs et judaïsme de Languedoc, Privat, pp. 85-96.

69 *Ibid.*, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 607, nf, 1428-1430.

70 Aragon H., *Les Monuments et les rues de Perpignan*, Perpignan, Marseille, Laffitte reprints, 1977, p. 280.

71 À Perpignan, nombreux étaient les tailleurs néophytes qui

Juifs et néophytes : des activités adaptées

Une activité économique peu différenciée : le poids de l'usure

Les sources notariales offrent de nombreuses données inédites qui nous font rentrer de plain-pied dans un débat ancien : celui concernant la part constituée par l'usure et les activités artisanales chez les juifs. Ainsi, l'historien américain R.W. Emery dans son travail resté célèbre, *Jews of Perpignan*, constatait que les juifs locaux étaient peu présents dans les activités artisanales et commerciales⁷⁴. L'auteur alla jusqu'à dire que chez les juifs perpignanais l'usure excluait presque totalement les autres activités. Cette situation fut acceptée par M. Kriegel sur le seul fait qu'il considérait que la croissance irrésistible de Perpignan au ^{xiv}^e siècle avait eu pour conséquence d'attirer des usuriers et des financiers juifs, qui, pour beaucoup d'ailleurs, venaient du Languedoc⁷⁵. Non sans fondement, D. Abulafia faisait remarquer que le type même des sources utilisées par R.W. Emery, à savoir les actes notariés, avait sans doute déformé la réalité. En effet, les notaires chrétiens enregistraient les contrats ou autres opérations financières passés par les juifs, mais pas les autres transactions de type économique sans doute rédigées sous la plume des notaires juifs dont on conserve très peu d'actes⁷⁶. De plus, si les prêts étaient invariablement enregistrés dans les minutiers, les professions exercées par les juifs l'étaient quant à elles beaucoup moins. Or, cette situation peut être interprétée de deux façons totalement opposées. Soit on considère que les notaires ne prenaient pas la peine de mentionner la profession, ce qui semble dans certains cas vraisemblable, soit on considère qu'ils ne le notaient pas, car le contractant vivait de l'usure, et là cette profession n'était jamais désignée comme telle par les notaires. Tout aussi troublant est le fait que certains documents rédigés en hébreux ou encore ceux écrits par les notaires royaux ou seigneuriaux ne mentionnent que peu leurs métiers⁷⁷.

74 Emery R.W., *The Jews of Perpignan*, op. cit. note 2, p. 25.

75 Kriegel M., *Les Juifs de la fin du Moyen Age*, op. cit. note 43, pp. 91-92.

76 Abulafia D., *A Mediterranean emporium*, op. cit. note 50, p. 94.

77 Il est assez intéressant de souligner que les actes notariés lorsqu'ils proposent une liste de représentants de la communauté juive de Perpignan précisent rarement les professions, exception faite des médecins et des chirurgiens : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/468, f. 5v, 11 juillet 1391 ; *ibid.*, reg. 3E1/468, f. 43, 11 octobre 1391. Même chose dans les minutes rédigées par des officiers comtaux : AM Castelló d'Empúries, fonds Medinaceli, reg. 9233, f. 18, 27 février 1409. Les

Par chance, la région de Gérone conserve de nombreux libri iudeorum dont l'étude a permis de corroborer la situation perpignanais⁷⁸. Les travaux de Ch. Guilleré sur la ville de Gérone – cité particulièrement bien documentée –, ont permis de montrer que les juifs géronais vivaient principalement de l'usure, et qu'en définitive sans être absents de certains métiers souvent qualifiés, l'activité dominante était bien le crédit⁷⁹. D'autres monographies ont encore permis d'affiner les recherches entreprises sur la vie économique des aljamas dans les Pyrénées catalanes. En étudiant la communauté juive de Puigcerdà, Cl. Denjean soulignait par exemple que, bien que vivant pour la plupart de l'usure, des juifs pouvaient être désignés comme marchands, sastres, tailleurs, ou teixidors, à savoir tisserand⁸⁰. Dans une autre communauté étudiée, celle de Castelló d'Empúries, 27 métiers occupés par les juifs ont pu être dénombrés⁸¹. Ce décompte a néanmoins été réalisé sur plus d'un siècle et demi et est quelque peu trompeur dans la mesure où on dénombre surtout les professions avant le milieu du ^{xiv}^e siècle, puis entre les années 1390 et 1417. Ces informations ne sont pas donc pas nécessairement contradictoires avec une prédominance de l'usure également soulignée pour cette localité.

Les sources locales dans leur ensemble montrent sans équivoque que les juifs étaient pour une grande majorité d'entre eux des usuriers. Cette situation découle de certaines réalités économiques : essor démographique et économique considérable de la Catalogne à partir du ^{xiii}^e siècle, ainsi que par le taux élevé du loyer de l'argent. Ainsi, bien qu'il existât au sein des communautés juives des compétences artisanales élevées,

documents écrits en hébreux tel celui concernant la *collecta* de Perpignan ne fournissent guère de données à ce sujet : Shatzmiller J., « La *collecta* de Perpignan (1412) », *Archives juives*, 11, 1975, pp. 20-24.

78 Guilleré Ch., « L'activitat de les comunitats jueves de Torroella de Mongrí i la Bisbal a la primera meitat del segle XIV », *Jornades d'història de l'Empordà. Homenatge a J. Pella i Forgas*, Gérone, Patronat Francesc Eiximenis, 1987, pp. 145-149.

79 Guilleré Ch., *Girona al segle ^{xiv}^e*, I, Barcelone, biblioteca Abat Oliva, 132, 1993, pp. 390-408 ; *id.*, « Notariat et crédit : Gérone et ses campagnes dans les années 1330-1340 », *Notaires et crédit dans l'Occident méditerranéen médiéval*, Collection de l'école française de Rome, 343, école française de Rome, 2004, pp. 207-224.

80 Denjean Cl., *Juifs et chrétiens*, op. cit. note 44, p. 153.

81 Pujol Canelles M., « Els jueus de Castelló d'Empúries (breu informe de l'estructura i el contingut de l'obra) », *Jornades d'història dels jueus de Catalunya, Gérone, avril 1987*, Gérone, 1990, pp. 299-319, p. 311.

exprimées dans l'exercice de certaines professions telles que l'orfèvrerie, le travail de la soie ou celui du livre (relieur, parcheminier)⁸², il est indéniable que les juifs des diocèses d'Elne et de Gérone participèrent peu, et ce, jusqu'à une date tardive, aux principales industries locales. Il est quelque peu exagéré de croire aussi que les juifs occupaient seulement des métiers hautement qualifiés ou intellectuels⁸³. Leur présence fut d'autre part tout à fait marginale dans la draperie devenue pourtant le moteur de l'économie catalane. Ils étaient tout autant absents de la tannerie-mégisserie, l'autre grande activité en Catalogne. Même par la suite, les conversos ne prirent part à l'industrie du drap que d'une manière limitée et en quelques lieux : à Castelló d'Empúries ou à Perpignan. La participation des néophytes à cette industrie prit d'ailleurs quelques années et se concrétisa surtout à partir des années 1420.

Les informations relevées ici montrent aussi et surtout les décalages importants qui pouvaient exister entre la multitude de communautés juives présentes en Méditerranée occidentale. Ainsi, observe-t-on des situations différenciées entre les villes pyrénéennes et limitrophes et plus encore avec celles rencontrées à Majorque, Saragosse ou Barcelone, qui disposaient d'un artisanat juif plus varié et qui surent mieux s'adapter sur le plan économique aux contraintes du temps. *A contrario*, dans les diocèses d'Elne et de Gérone la spécialisation des juifs était pour le moins limitée à quelques branches d'activité, où d'ailleurs les chrétiens eurent tendance à les concurrencer de plus en plus⁸⁴.

Les principaux tenants de la reconversion économique

La recherche de nouvelles niches d'activités fut surtout dictée par la conversion au christianisme, qui de fait

interdisait au nouveau chrétien d'être usurier et obligea les néophytes à choisir d'autres professions. Mais cette situation résultait également d'autres phénomènes plus contrastés. À partir de la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, on assiste à un phénomène d'atonie des activités commerciales et artisanales au sein des communautés juives. S'il était courant de voir certains d'entre eux s'adonner au commerce lors des premières décennies du ^{xiv}^e siècle⁸⁵, et d'autres s'associer avec des chrétiens après la peste de 1348, les juifs furent de moins en moins présents dans les échanges. La participation au commerce des juifs de Gérone ou de Castelló d'Empúries eut tendance à s'étioler, surtout après la peste, avec une reprise marquée vers les années 1390. À Perpignan, la situation diffère car une élite juive continuait bon gré mal gré à s'intéresser de près aux échanges jusqu'au ^{xv}^e siècle⁸⁶. Les affaires enregistrées ici étaient toutefois bien loin d'égaler celles réalisées par les juifs de grandes villes de la Couronne d'Aragon telle que Majorque⁸⁷. À Barcelone, entre 1348 et 1391, les juifs barcelonais étaient présents dans le commerce des épices, d'autres étaient courtiers d'oreilles et nombreux étaient ceux qui travaillaient comme artisans⁸⁸. La réalité économique observée à Barcelone renvoie un monde professionnel plus varié que celui observé dans les régions ici étudiées.

La concurrence proposée par le crédit chrétien par le biais des rentes constituées, les censals et violaris, eut aussi des conséquences. Une forme de crédit venait en effet progressivement se substituer à une autre⁸⁹. Néanmoins, l'usure juive survécut mieux à Perpignan qu'à Castelló d'Empúries. Dans cette dernière, il est possible que l'arrivée de juifs languedociens amena des juifs autochtones à élargir le champ de leurs activités en

82 L'administration royale avait par exemple acheté des parchemins au Perpignanais Leyon Cohen, *ligator librarum* : AD Pyrénées-Orientales, Procuration royale, 1B176, f. 3, 11 février 1400.

83 Certaines familles juives étaient spécialisées dans la fabrication de tuiles et de briques : AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 271, f. 65v-66, 16 juillet 1359. En 1410, deux autres continuaient à travailler dans ce secteur : *ibid.*, reg. 1999, f. 7, 1410 ; *ibid.*, reg. 573, nf, 1410.

84 À Castelló d'Empúries par exemple, au cours de la première moitié du ^{xiv}^e siècle, il était courant de relever des orfèvres. Un siècle plus tard, seul deux modestes argentiers sont dénombrés parmi les juifs convertis et leurs descendants. En 1313, deux orfèvres, l'un originaire de Valence et l'autre de Castelló d'Empúries s'associèrent par exemple pour tenir un atelier : *ibid.*, reg. 127bis, nf, 2 novembre.

85 *Ibid.*, reg. 78bis, f. 1v-2, 30 mars 1305.

86 Les registres du notaire Bernat Molina conservés pour les années 1380 montrent par exemple qu'une élite juive continuait à négocier : AD Pyrénées-Orientales, Notariat de Perpignan, reg. 3E1/464, f. 35, 8 mars 1388 ; f. 50v, 9 avril 1388 ; *ibid.*, reg. 3E1/459, f. 129v, août 1383 ; *ibid.*, reg. 3E1/510, f. 16, 5 février 1395 ; *ibid.*, reg. 3E1/526, f. 6v, 8 avril 1405. Etc.

87 En Roussillon, différentes mesures pouvaient constituer un frein pour l'essor des échanges déployés par les juifs. Ceux-ci lors de leur déplacement devaient en effet recevoir des guidonnages et laisser derrière eux leur famille.

88 Rich A., *La comunitat jueva de Barcelona*, op. cit. note 2, *passim*.

89 Guillere Ch., « Fiscalité et société à Gérone au ^{xiv}^e siècle », *Colloqui corona, municipis i eiscalitat a la baixa edat mitjana (Quaderns de l'institut d'estudis ilerendens)*, Lérida, Institut d'estudis ilerendens, 13, 1997, pp. 367-382, p. 380.

direction des échanges. Dans la capitale du Roussillon, les membres les plus influents de l'aljama, mais aussi d'autres plus modestes continuaient à vivre du prêt à intérêt. Des familles juives aisées subsistaient également et ce jusqu'aux conversions des années 1415⁹⁰. À Gérone, à cause sans doute des événements de 1391, de l'hostilité exacerbée de la population chrétienne, voire à cause d'un repli identitaire plus affirmé qu'ailleurs, les juifs restèrent plus longtemps attachés à l'activité d'usuriers et de financiers⁹¹. La conversion tardive d'un certain nombre de juifs peut d'autre part expliquer cette situation. Le déclin des activités économiques ne fut donc pas général, même si on assista par rapport aux époques antérieures à l'apparition d'une tranche de la population juive paupérisée⁹².

Certains règlements urbains paraissent avoir contribué à exclure les juifs de certaines professions. À Perpignan, les ordonnances limitaient sévèrement les contacts entre la minorité juive et les chrétiens. Une ordonnance de 1279 interdisait par exemple à un chrétien de faire travailler un juif chez lui ou de l'héberger⁹³. Il faut de fait attendre une ordonnance de 1427 pour voir abroger les différents règlements restreignant les relations entre les juifs et les chrétiens⁹⁴. Plusieurs cridas supprimées à cette date étaient de nature économique. Elles paraissaient découler à la fois du règlement de 1279 et de la bulle de Benoît XIII qui interdisait aussi aux juifs de pratiquer certains métiers⁹⁵. Jusqu'en 1427, il était ainsi interdit aux chrétiens de donner du travail au second – tout aussi bien dans le quartier juif, le call, qu'à l'extérieur – sous peine de 50 sous d'amende. Aucune tâche ne pouvait ainsi être donnée par un chrétien à un tailleur, un savetier, un giponier ou tout

autre artisan juif⁹⁶. Il est aisé d'imaginer les préjudices occasionnés sur un plan économique par cette ségrégation. La suppression de ces ordonnances sembla par la suite entraîner le maintien, voire un regain, des activités artisanales au sein de la communauté juive de Perpignan⁹⁷.

Dans l'espace catalan, cette ségrégation économique n'était toutefois pas aussi uniforme qu'il y paraît. En effet, dans d'autres villes les restrictions imposées aux juifs paraissaient bien moins sévères que dans la capitale du Roussillon. À Barcelone ou à Saragosse par exemple, il n'était pas rare de voir un juif s'employer auprès d'un artisan chrétien⁹⁸. À Castelló d'Empúries, les rapports professionnels entre membres des deux communautés n'étaient pas interdits⁹⁹. La capitale du comté d'Empúries fut aussi un refuge pour des juifs languedociens, et pour ceux qui, vivant dans les aljamas voisines et les bourgs ruraux, se sentirent menacés lors des émeutes de 1391¹⁰⁰. Enfin à certaines dates, la condition des juifs pu connaître des améliorations. Durant la première partie du règne d'Alphonse le Magnanime (1416-1458) des mesures furent notamment prises afin de relever et reconstruire les aljamas de la couronne d'Aragon¹⁰¹.

Conclusion

La pression exercée par la population chrétienne sur les juifs fut, et on l'oublie parfois, également de nature économique. Toutefois, ni la législation prise à l'encon-

90 Emery R.W., « The wealth of Perpignan jewry », *Les juifs dans l'histoire de France*, Premier colloque international de Haïfa, dr. M. Yardeni, Leiden, 1980, pp. 78-85.

91 Marques Planagua J.-M., « Nota sobre crédits de jueus de Girona, 1418-1420 », *Jornades d'història dels jueus de Catalunya, Gérone, avril 1987*, Gérone, 1988, pp. 333-338.

92 Emery R.W., « The wealth of Perpignan jewry », *op. cit.* note 90, p. 79.

93 AD Pyrénées-Orientales, 12EDT/24, *Livre des ordonnances*, f. 6-6v, 10 juin 1276.

94 *Ibid.*, Procuration royale, 1B232, f. 137v-138v, 1427. Voir la transcription de ce texte réalisé par H. Aragon : *id.*, *Documents sur l'histoire de Perpignan*, Perpignan, imprimerie catalane, 1922, pp. 148 et sq.

95 *Ibid.*, *Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790*, série 1B, rédigé par M. Alart, imprimerie et librairie administratives De Paul Dupont, Paris, 1868, p. 137.

96 Le roi autorisait dorénavant aux chrétiens de pouvoir donner du travail aux juifs. Un chrétien pouvait même faire travailler chez lui un juif, mais celui-ci ne pouvait ni manger, ni dormir chez son employeur : Aragon H., *Documents sur l'histoire de Perpignan*, *op. cit.* note 94, p. 151.

97 Plusieurs d'entre eux continuaient par exemple à travailler comme tailleurs ou giponiers dans les années 1440-1450 : *ibid.*, reg. 3E1/5056, f. 14, 23 avril 1437 ; *ibid.*, reg. 3E1/880, f. 150, octobre 1448 ; *ibid.*, reg. 3E1/882, f. 61, 24 février 1449. Etc.

98 Pour la première : Blasco Martinez A., « Actividad laboral », *op. cit.* note 45, *passim*.

99 À la fin du ^{xiv}^e siècle, dans le comté d'Empúries, les juifs pouvaient être directement associés à des chrétiens ou leur servir d'agent : AH Gérone, Notariat de Castelló d'Empúries, reg. 456, f. 75v, 1 septembre 1394 ; *ibid.*, reg. 491, f. 128v, 21 août 1398.

100 Pinto A., « Joan Rodó alias Bonafós Ravaya, maquignon de Castelló d'Empúries (1390-1420) », *Colloque international sur les juifs et les conversos*, Gérone, 2004, à paraître.

101 AD Pyrénées-Orientales, Procuration royale, 1B/219, f. 47-47v, 28 juin 1419.

tre des juifs, ni même les difficultés économiques qu'ils purent rencontrer n'eurent partout la même teneur, ni les mêmes incidences. Avant les mesures prises au début du ^{xv}^e siècle par la papauté, puis par la royauté, certains juifs avaient pu, dans un contexte de déclin des aljamas se traduisant par la paupérisation d'une partie de la population juive, élargir plus qu'auparavant leurs activités à celles de l'artisanat et du commerce. L'arrivée de nouveaux juifs expulsés du Languedoc avait sans doute entraîné la venue de nouveaux prêteurs alors que la concurrence était déjà vive avec le crédit chrétien. Dans ce contexte rendu plus difficile pour les juifs, les liens noués entre membres de différentes communautés autorisèrent le passage de certains individus vers d'autres activités. L'apprentissage d'une profession fut également rendu possible, et ce de manière singulière, grâce à la complaisance de certains artisans chrétiens. Cette situation semblait toutefois liée à des particularismes locaux, en l'occurrence ceux rencontrés à Castelló d'Empúries, mais était apparemment impensable à Perpignan ou à Gérone.

Suite à leur conversion, les nouveaux chrétiens avaient vu s'abattre sur eux l'opprobre chrétienne de l'usure qu'ils durent abandonner, ou à tout le moins masquer derrière de nombreux artifices. Ils durent donc

souvent élire une profession non pas seulement de façade, mais permettant d'adapter leurs compétences dans la sphère du crédit. De ville à ville, les options professionnelles choisies varièrent assez peu, même si d'un lieu à un autre on relève des différences. On vit ainsi des réussites originales comme le développement de la canabasserie à Perpignan ou le travail de la soie à Castelló d'Empúries. La reconversion professionnelle entreprise eut cependant ses limites. Faute d'un savoir-faire dans la draperie ou la tannerie, les juifs convertis et leurs descendants s'intéressèrent davantage aux métiers de la découpe, à des productions demandant peu de capitaux, ainsi que des connaissances techniques assez limitées telles celles nécessaires à l'artisanat du chanvre. Seul le travail de la soie fait figure d'exception, mais avec des faiblesses surtout marquées par l'absence d'une production tournée vers des articles de luxe. En définitive, beaucoup de néophytes semblaient plus à l'aise dans le secteur marchand, voire dans l'exercice de la médecine, que dans celui de l'artisanat. En dépit d'une reconversion économique plus ou moins réussie, l'intégration des descendants des juifs convertis à la société fut loin d'aboutir, d'ailleurs à la fin du ^{xv}^e siècle ils furent nombreux à fuir devant l'Inquisition.